

Ceci est un scénario de film d'anticipation "troué"...

Cinq séquences racontent cinq moments de la vie d'une femme, Eden, depuis l'instant où sa mère comprend qu'elle est enceinte d'elle, le 4 avril 2023, jusqu'à sa mort. Donc de l'état foetal du personnage à sa toute dernière pensée....

Entre ces cinq séquences, il y a le reste d'une vie et/ou d'un film à imaginer.

Entre ces cinq séquences, il se passe à chaque fois dix ans et une saison. En terme de dramaturgie, chaque séquence est liée à l'un des cinq sens dans l'ordre suivant : toucher, goût, odorat, ouïe, vue, ce qui suit l'ordre d'apparition des sens dans la vie humaine. Chaque séquence, enfin, a pour décor un jardin, ou l'équivalent d'un jardin.

1

NOIR PUIS EFFETS SPÉCIAUX

1

Noir puis progressivement effets de lumière diffuse.

Un réseau de veinules de plus en plus apparent. Comme le soleil qui filtre à travers une membrane de chair...

Nous sommes dans le point de vue d'un fœtus.

La voix off d'une femme commence à raconter :

EDEN(OFF)

Ma mère disait avoir d'abord senti
comme un remous dans son ventre,
une minuscule caresse aquatique.
Ça n'était vraiment plus censé lui
arriver une chose pareille. Et
pourtant, elle a su immédiatement
qui lui adressait cette caresse...

De manière de moins en moins étouffée, on perçoit des sons.
Les cris d'enfants qui jouent, des chants d'oiseaux au
printemps, la circulation des voitures (OFF)

2

EXT. PARC - JOUR

2

Le visage d'une femme d'une cinquantaine d'année, SARAH,
couchée dans l'herbe. Ses cheveux sont roux et courts, mêlés
de blanc.

EDEN(OFF)(SUITE)

Elle a très vite fait le calcul :
quatre mois et demi...

Sarah ouvre les yeux, elle a un drôle de sourire, celui de
quelqu'un qui ne s'émeut pas facilement.

EDEN (OFF)

C'était pas le genre à avoir des regrets ma mère, pas le genre à enrager d'avoir arrêté toute contraception. Pas le genre non plus à se raconter que devenir mère pour la première fois à cinquante deux ans tenait du miracle.

Allongée sur la pelouse d'un jardin public, au milieu des pâquerettes et des boutons d'or, Sarah pose une main sur son ventre et défait le bouton du haut de son jean.

EDEN(OFF)

Ma mère était avant tout une pragmatique : son ventre s'est immédiatement élargi pour me faire de la place.

Sarah s'assied et regarde autour d'elle : des enfants s'amuse dans le parc sous un soleil printanier.

EDEN(OFF)

Avoir un enfant lui avait toujours semblé une très mauvaise idée. Elle n'avait pas de problème avec les enfants, non... En revanche, elle avait un sérieux problème avec le monde. Ce monde, elle ne le trouvait pas très aimable. Du moins pas assez pour lui faire cadeau d'un nouvel habitant.

Le regard de Sarah se promène sur les massifs de fleurs et détaille les ordures oubliées : emballages et vieux papiers. Une abeille se pose au bord d'une cannette de bière en verre.

EDEN(OFF)

Mais j'étais là... Elle ne s'est pas posé la question de me garder ou pas. Elle a juste décidé que, même si c'était un peu malhonnête de sa part, elle allait nous trouver un endroit plus adapté.

Des prunes jonchent l'herbe sèche. Une main d'enfant chasse les guêpes et les fourmis que les fruits mûrs attirent.

EDEN, dix ans, ouvre une reine-claude pour vérifier qu'elle ne contient pas d'insecte. Elle enlève le noyau, glisse une moitié du fruit dans sa bouche. Elle mord, du jus coule sur son menton. Elle ne peut pas s'empêcher de sourire pour elle-même : c'est tellement bon ! Elle finit sa prune, se lèche les lèvres puis se frotte la bouche pour tenter de se nettoyer. En vain : elle ne fait qu'étaler le jus poisseux sur ses joues brunies par la vie au grand air. Eden ramasse d'autres prunes qui sont tombées sur le sol et les fait rouler dans son panier presque plein.

Son panier à la main, Eden flâne dans le potager. Un décor de moyenne montagne, à flanc de vallée. En bas la rivière... La terre ocre est retenue en terrasses par des murets de pierre sèche. Arbres fruitiers et plantes potagères poussent ensemble. Le soleil a brûlé la végétation tout autour. Le potager fait une petite enclave verte et fertile dans la vallée.

A une centaine de mètres, le bâtiment d'habitation est une ancienne grange avec des panneaux solaires sur le toit. Une petite éolienne, le bois bien rangé, le poulailler : c'est un lieu qu'on devine coupé du monde et offrant la possibilité d'une vie en autarcie.

Eden pose son panier et sort un opinel de sa poche. Elle coupe le pied d'une salade qui rejoint les prunes dans le panier. Puis, elle décide de fureter dans les buissons qui délimitent les espaces du potager, à la recherche des dernières framboises.

Les framboises s'écrasent entre ses doigts, minuscules et fragiles mais visiblement délicieuses.

En se redressant, la fillette aperçoit une énorme couleuvre qui a pris ses aises près du compost. Ni l'une ni l'autre ne sont surprises de se croiser. Eden lui sourit. La couleuvre l'ignore. Eden est tentée de la déranger pour la punir de son mépris. Elle cherche dans son panier une prune bien moche qu'elle pourrait lui jeter dessus... Soudain elle grimace : elle a un drôle de goût dans la bouche, elle crache. De minuscules flocons blancs tournent autour d'elle : l'air est chargé de cendres.

Inquiète, elle regarde vers la prairie et aperçoit alors une dizaine de chevreuils regroupés en bas de la vallée, près de la rivière.

Son regard se porte alors vers la forêt d'où ils viennent, juste derrière la maison :

La frontière entre les arbres et le ciel est étrangement floue, l'air vibre comme au ralenti.

Un groupe de sangliers déboule et se dirige vers la rivière.

Le ciel devient de plus en plus flou malgré l'absence totale de nuage, il est teinté de rouge...

SARAH (OFF)
(l'appelant)
Eden !!! Eden !!!

L'autorité dans la voix de sa mère lui fait lâcher son panier. Eden panique, elle court pour sortir du potager.

EDEN
MAMAN !!!!!

Sarah vient à sa rencontre depuis la maison, suivie par un gros chien.

SARAH
(qui s'efforce de rester
calme)
On part.

Eden se fige, ses yeux s'embuent de larmes.

SARAH
Eden... Non !

Eden ravale ses larmes.

SARAH
Tout va bien se passer. On savait
que ça pouvait arriver. D'accord ?

12 EXT. RIVIÈRE - JOUR

12

Sarah tire vers la rivière un grand canoë chargé d'affaires. Le chien se met à l'eau puis ressort pour monter à l'avant du bateau tout mouillé.

Eden, un masque sur le visage, jette un dernier regard en direction du potager :

L'air est maintenant opaque, le potager a disparu.

Eden monte à son tour sur le canoë.

Eden et Sarah s'éloignent en pagayant sur la rivière.

FONDU AU NOIR

22 INT. SERRE - JOUR

22

Une abeille sur une fleur de courgette. Ses antennes s'agitent dans l'air diffus nimbé de mauve, ses minuscules capteurs sont à la recherche d'autres effluves. L'abeille prend son envol.

L'abeille traverse un immense dôme : une serre abritant un dédale de cultures en étages éclairées par des néons violets. Des robots aux longs bras roulent dans les allées étroites assurant la récolte et l'entretien. Un cours d'eau artificiel traverse l'ensemble du dôme et alimente des bassins de pisciculture.

Tout est géré à distance par commande numérique. Seules deux silhouettes humaines en combinaison blanche d'apiculteurs finissent d'effectuer des opérations manuelles sur la dizaine de ruches qui assure la pollinisation du complexe.

23 INT. VESTIAIRE SERRE - JOUR

23

Dans le petit sas vestiaire, Eden, 20 ans, finit d'enlever sa combinaison de protection. Assane, son compagnon, sensiblement le même âge, la frôle pour se diriger vers la douche. Eden le rattrape doucement par le bras et l'attire à lui. Ils s'embrassent, elle remonte la main le long de son dos.

ASSANE
(murmurant)
Pas maintenant...

EDEN
Si... maintenant...

Eden respire l'odeur de la peau de son compagnon, au pli du bras, au pli du cou.

ASSANE
L'agora est dans une demi heure...

Eden acquiesce sans cesser de sentir et d'embrasser sa peau. Assane saisit le visage de sa compagne pour qu'elle le regarde, ses deux mains immenses et sombres encadrent la petite tête rousse un peu androgyne d'Eden.

ASSANE
Allez faut pas qu'on traine !

Elle sourit.

EDEN

Ok ! A condition que tu oublies la
douche... Tu sens le miel et la
transpi. J'adore...

24

EXT. FORÊT - NUIT

24

Eden et Assane s'éloignent du dôme de culture entouré de
panneaux solaires dans une nuit sans densité, sous un ciel
peuplé de satellites.
Ils traversent une forêt où se mêlent arbres morts et jeunes
arbustes récemment plantés. Eden ramasse une feuille morte
rouge sur le sol, ravie de l'y trouver. Elle l'agite avec
enthousiasme sous le nez d'Assane.

EDEN

Hêtre pourpre ! Peut-être celui que
j'ai planté il y a deux ans !

A mesure qu'ils avancent vers la cinquantaine de yourtes du
village communautaire, Assane est de plus en plus préoccupé.

ASSANE

(comme un aveu)

A l'agora... je vais annoncer que
je me présente sur le district..

Eden se fige.

ASSANE

Personne va y aller... On peut pas
laisser gagner ces fachos sans même
avoir essayé de lutter...

EDEN

(explosant)

C'est sûr que personne va y aller
Assane ! Parce que personne veut
mourir et que la première chose que
les Gardiens de l'X vont faire en
arrivant au pouvoir c'est descendre
tous leurs opposants.

Elle le regarde furieuse et triste. Il sait qu'elle a raison.
Il voudrait s'expliquer.

EDEN

(ferme)

Non !!!

Elle part en courant vers le village. Sur la place centrale,
des gens commencent à se regrouper.

45

EXT. JARDIN JAPONAIS - JOUR

45

Eden, 30 ans, est assise sur un banc de pierre au centre d'un jardin japonais recouvert de neige. Les yeux fermés, ignorant le froid, elle se concentre pour écouter tout autour d'elle.

Un vent léger passe dans les branches d'un hêtre pourpre, faisant doucement tomber la neige qui recouvre ses feuilles sur le miroir gelé d'une petite pièce d'eau.

Eden sourit doucement.

Sous la glace, deux carpes koï tournent entre les algues. Le son du remous de leur ronde est amplifié.

Eden continue de se concentrer, comme si le bruit la faisait passer d'un endroit à l'autre du jardin.

De l'autre côté du bassin, une source chaude surgit en une cascade dont l'eau court et fume entre de gros galets gris. Attirés par la chaleur, une demi douzaine d'oiseaux multicolores vole en stationnement dans un froufrou d'ailes.

CRISSEMENTS DE PAS DANS LA NEIGE (OFF)

Eden semble plus triste, plus nostalgique, mais elle se concentre sur le son des pas qui se rapprochent. Elle soulève sa main comme si quelqu'un allait venir la lui serrer.

La silhouette d'Assane approche derrière elle. Eden est sur le point de pleurer. Elle se tourne vers Assane qui contrairement à elle n'a pas vieilli.

46

INT. CELLULE CRÉATION VIRTUELLE - JOUR

46

Eden est assise parmi une vingtaine de personnes toutes vêtues d'une combinaison grise faite d'un matériau lisse et souple qu'on devine isolant. Ils ont le visage dissimulé par une sorte de casque de réalité virtuelle. La pièce est blanche et vide, sans fenêtre.

Eden enlève son casque et transfère les données qu'elle vient de fabriquer vers sa montre connectée avant de sortir.

47

EXT. VILLE CÔTIÈRE - JOUR

47

Eden marche sur une des passerelles qui permettent de traverser au sec une ancienne cité balnéaire gagnée par la mer. La plupart des bâtiments sont partiellement immergés et désaffectés.

Les rues transformées en canaux accueillent des cultures d'algues qui attirent une multitude d'oiseaux dont certains se font piéger par de grands filets.

Quelques citoyens en combinaison grise travaillent dans l'eau, poussant des radeaux pour récolter les algues ou entretenir les canaux.

D'autres, depuis les passerelles, manient de longues perches pour récupérer les oiseaux piégés dans les filets. Ils en relâchent une partie, achèvent les autres avant de les glisser dans la hotte qu'ils portent sur le dos. L'atmosphère est lourde d'humidité et l'horizon plombé.

Eden arrive devant un bâtiment récent construit sur pilotis.

48

INT. HÔPITAL - JOUR

48

Eden traverse la grande salle d'accueil et de repos où une centaine de personnes reçoit des soins et de la nourriture. Sur les murs sont projetés sans distinction des fragments de reportages venus du monde entier : des séquences très courtes de destruction ou d'exactions mais aussi des images d'une nature qu'on imagine disparue, des conseils de santé, des cérémonies d'allure religieuse... Le reflet d'un monde scindé entre chaos et totalitarismes.

Eden avance jusqu'à l'entrée d'un service isolé par un sas, elle regarde la caméra de reconnaissance faciale. Les portes du service de pédiatrie s'ouvrent.

49

INT. GARDERIE DES ENFANTS BULLES - JOUR

49

Eden approche d'une grande vitre derrière laquelle une vingtaine d'enfants pâles jouent ou étudient. Elle frappe doucement sur la vitre pour attirer l'attention d'un enfant métis recroquevillé sur un tapis. L'enfant sort de sa sieste et tourne son visage souriant vers elle. Joshua ne fait pas ses dix ans. Son regard est totalement opaque, comme brûlé. Eden continue de tapoter sur la vitre la même séquence rythmique. Ravi, il vient se mettre en face d'elle et glisse sa tête dans un petit casque posé près de la paroi.

EDEN
(connectant ses
oreillettes)
Ça va mon poussin ?

Il acquiesce, ravi, il ne parle pas.

EDEN
Je t'ai apporté quelque chose...

Elle transfère le fichier de réalité virtuelle vers Joshua.

EDEN
Ça c'est l'hiver, Joshua. Et là,
c'est ton papa...

67

EXT. ZONE DÉSERTIQUE - NUIT

67

Le ballet multicolore des voiles d'une aurore boréale au dessus du désert. Volutes violettes, rouges, bleues et vertes nimbent le ciel jusqu'à l'horizon.

Un petit groupe de marcheurs portant de grandes capes de protection s'est arrêté pour regarder le spectacle, profitant de la beauté surnaturelle du phénomène solaire.

Parmi eux, Eden, famélique, les traits creusés par la fatigue et la malnutrition. Elle fait beaucoup plus que ses quarante ans. Elle semble épuisée.

Deux de ses compagnons, plus jeunes, échangent un regard inquiet. L'un d'entre eux, Samy, sort de son sac une gourde et la lui tend.

EDEN

Non... C'est bon. Garde-la pour toi.

Samy insiste, il aide Eden à boire une gorgée d'eau.

SAMY

(aux autres)

On bivouaque maintenant...

EDEN

Pas question ! Il reste encore deux heures de nuit, on avance...

Ils hésitent puis reprennent leur marche à travers la nuit.

68

EXT. ZONE DÉSERTIQUE - NUIT

68

Plus tard dans la nuit, ils arrivent devant le lit d'un fleuve asséché.

Ils se laissent glisser sur les bords, jusqu'au fond.

Pendant qu'un petit groupe monte la tente du bivouac, Eden inspecte le sol désespérément sec. Elle gratte le limon puis en prélève un échantillon.

69

INT. TENTE - JOUR

69

Sous une tente, malgré l'opacité de la toile, le jour brûlant filtre dans les interstices près du sol sur lequel dorment les membres du petit groupe d'Eden.

Eden a la bouche sèche, elle grimace tant la faim tenaille son ventre. Elle ne parvient pas à dormir.

Elle se lève péniblement et va chercher dans son sac les boîtes de pétri qui contiennent différents prélèvements.

Les mains tremblantes d'Eden placent un peu de terre entre deux plaques de verre qu'elles glissent dans un microscope portatif.

INSERT : échantillon grossi de sol dans lequel aucun organisme ne bouge.

Eden change d'échantillon, regarde à nouveau.

INSERT : succession d'autres échantillons.

Eden est de plus en plus fébrile. Elle est au bord du malaise. Elle sort la dernière boîte de pétri qu'elle a étiquetée : "Lit de la Seine site de Corbeil-Essonnes". Elle regarde dans le microscope.

INSERT : un microorganisme, un minuscule filament, bouge doucement.

Eden se fige, elle regarde à nouveau pour s'assurer de la réalité de ce qu'elle voit.

70

EXT. LIT DESSÉCHÉ DE LA SEINE - JOUR

70

Eden sort de la tente sous le soleil brûlant. Elle marche jusqu'à l'endroit où elle a fait le prélèvement : une toute petite pousse verte se fraie un chemin dans le limon craquelé. Eden n'en croit pas ses yeux, bouleversée, elle tombe à genoux et se met à pleurer.

71

EXT. LIT DESSÉCHÉ DE LA SEINE - NUIT

71

La nuit commence à tomber.

Samy et le reste du groupe approchent du corps mort d'Eden.

Là où Eden a vu pousser quelque chose il n'y a que du limon secs et des débris de plastique.

Dans le ciel, le ballet de lumières colorées reprend.

FONDU AU NOIR